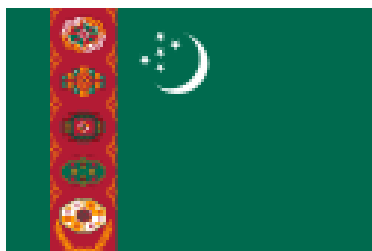


40. ASIE CENTRALE

Turkménistan, Ouzbékistan, Kirghizstan et Kashgarie du 30 août au 17 septembre 2008.

AU TURKMENISTAN



Le Turkménistan (488 100 km²) est un pays d'Asie centrale situé au nord de la chaîne de montagnes Kopet-Dag entre la mer Caspienne et le fleuve Amou-Daria. Le pays a des frontières avec le Kazakhstan et l'Ouzbékistan au nord et au nord-est, avec l'Iran et l'Afghanistan au sud et au sud-est. Sa capitale est Achgabat. La caractéristique géographique la plus significative est le désert du Karakoum qui couvre 80 % de la superficie du pays. La plupart des montagnes du Turkménistan sont inaccessibles. Les vestiges de l'ancienne route de la soie vont de la Chine centrale jusqu'à la côte méditerranéenne, passant par le Turkménistan. Le pays est situé dans une région où le risque sismique est un des plus élevés au monde. Le climat est désertique subtropical et il fait assez chaud en été.



Etant autrefois une république soviétique jusqu'en 1991, il portait le nom de Turkménie, officiellement République Socialiste Soviétique du Turkménistan. Saparmyrat Niazovv était le chef de cette république entre 1985 et 1991. De 1991 à sa mort en décembre 2006, il dirigeait le pays de manière autoritaire et ne tolérait aucune opposition. Un très important culte de sa personnalité est encore en place, on trouve son visage presque partout dans le pays, des billets de banque jusqu'aux bouteilles de vodka. La fête nationale correspond à l'anniversaire du président, le 19 février. Une statue de lui, dorée à l'or fin, tourne sur elle-même dans la capitale Achgabat de manière que son visage soit toujours tourné vers le soleil. Le pouvoir législatif est exercé par le Conseil du Peuple, une assemblée de 2 500 membres. En janvier 2007, Gurbanguly Berdimuhammedow, premier ministre et grand favori, est élu président avec 89% des voix face à cinq prétendants. Il est officiellement investi le 14 février 2007, prêtant serment sur le Coran et le Ruhnama, livre écrit par son prédécesseur.

Sur les 5 millions d'habitants, 46 % vivent dans les villes. 89 % sont musulmans sunnites et 9% orthodoxes. En 1990, le PIB est de 4320 dollars par habitants.

L'économie du Turkménistan est fortement dépendante de l'exploitation de son gaz naturel (il dispose de la cinquième plus importante réserve au monde) ainsi que de son pétrole, qui représente 60 % de ses exportations. Dans le domaine

de l'agriculture, la moitié des terres irriguées est utilisée pour cultiver le coton, faisant du pays le dixième plus important producteur au monde.

Samedi 30 aout 2008 : Vendredi, j'ai donc rejoint à Istanbul les huit autres personnes du groupe Orient et nous avons atterri à Achkhabad ce matin vers 5 heures. Repos dans nos chambres (convenables) jusqu'à 13 heures, resto puis visite de la capitale du Turkménistan. Cette ville toute récente de 650 000 habitants, aux grandes avenues, aux places gigantesques, implantée dans le désert, semble morte, vide. Impressionnant ! Tout est conçu à la gloire de Niazov, le dictateur qui se prenait pour un prophète, décédé en décembre 2006. Dans le centre, un nouveau gratte-ciel est construit chaque année depuis l'indépendance (1991) et reste inhabité. C'est fou ! Voilà, et s'il y a beaucoup d'argent grâce au gaz, le peuple n'en profite pas...

Dimanche 31 : Nous continuons la visite par le grand marché. Là, c'est vraiment très chouette. Les femmes sont habillées de couleurs vives et ressemblent un peu aux bohémiennes. On trouve de tout, c'est gigantesque, et on dirait que toute la ville s'est donné rendez-vous ici. Visites aussi de quelques mosquées, quasi désertes, et de Nissa, l'ancienne capitale des Parthes, dont il ne reste pratiquement rien (sans intérêt pour moi). De retour sur Achkhabad, bof ! Des drapeaux partout, des portraits du président défunt dans tous les coins, sa gigantesque statue qui tourne d'après le soleil (se couche-t-elle la nuit?), et de beaux immeubles certes ! Ah ! jusqu'où peut aller la mégalomanie ?

Lundi 1 septembre : Vol à 6 heures pour le nord du pays, puis visite du site de pèlerinage soufi de Kounya Ourgentch. Dans l'après-midi, passage de la frontière pour l'Ouzbékistan. Notre visite au Turkménistan a été brève, mais ce pays n'est pas bien grand et présente assez peu de points d'intérêt.

OUZBEKISTAN



L'Ouzbékistan est une ancienne république soviétique, indépendante depuis 1991. L'Ouzbékistan (447 400 km², taille de l'Espagne) est situé au cœur de l'Asie Centrale (au nord de l'Afghanistan) dans les vallées de l'Amou-Daria et du Syr-Daria. Il est entouré par le Kazakhstan, le Kirghizistan, le Tadjikistan, l'Afghanistan et le Turkménistan. L'Ouzbékistan n'est pas seulement l'un des plus grands États d'Asie centrale, c'est aussi le seul ayant une frontière commune avec les quatre autres. Sa capitale est Tachkent, une métropole de 2,3 millions d'habitants. Ce pays s'étend depuis la Mer d'Aral et les déserts arides semés d'oasis du nord et de l'ouest jusqu'aux cimes neigeuses des montagnes du sud et de l'est.



L'Ouzbékistan est un pays essentiellement désertique dont seulement 10 % des terres sont exploitées par l'homme (cultures agricoles intensives et vallées irriguées). Le Kizil-Koum, l'un des déserts les plus étendus de l'Asie centrale, couvre une grande partie du territoire à l'ouest de l'Ouzbékistan. Une partie du désert du Karakoum traverse également le pays au sud-ouest. Le sommet le plus élevé du pays est l'Adelunga Toghi qui culmine à 4301 mètres. La Mer d'Aral, partagée entre l'Ouzbékistan et le Kazakhstan, subit depuis les années 60 une diminution spectaculaire, situation qui représente dorénavant un véritable désastre écologique pour la région. Entre 1960, quand elle couvrait 68 000 km², et 2000, sa superficie fut divisée par deux. L'évolution actuelle laisse présager la disparition totale de la Mer d'Aral à l'horizon de 2025.

Le climat est de type continental, sec et très contrasté, relativement froid en hiver (jusqu'à - 10° dans certaines régions), très chaud l'été (+ 35° à 40°, voire plus). L'hiver 2007-08 fut l'un des plus froids dans le pays avec les températures atteignant les -30° C, du jamais vu depuis 40 ans dans une région aux hivers plutôt doux.

75% de la population (27 millions d'habitants) est Ouzbek avec des minorités russes, tadjiks, kazaks, etc. La langue nationale, l'ouzbek, est d'origine turque. L'islam sunnite est la religion dominante à 90% d'un pays gouverné de façon dictatoriale par son président Karimov. 37% de la population ouzbek vit dans les villes, 63% à la campagne. Elle est essentiellement jeune. Le PIB par habitant (2003) est de 1 700 dollars et le taux de croissance (2004) de 7,5 %.



L'Ouzbékistan est un pays agro-industriel. 38% de la population active est occupée dans l'agriculture majoritairement irriguée (cultures du coton, des fruits, des primeurs, du riz, de la luzerne, des vignes ou encore des céréales fourragères, élevage ovin et bovin et sériciculture). Le pays dispose également d'importantes richesses minières (gaz naturel, uranium, cuivre, pétrole) ce qui contribua à l'industrialisation du pays dans l'après-guerre et a totalisé récemment une bonne partie des investissements étrangers dans les secteurs de l'extraction minière, du raffinage du pétrole ou encore de la machinerie agricole et de l'assemblage de voitures.

Dès l'indépendance, le président Karimov a fait le choix d'une stratégie de réforme graduelle visant notamment à atteindre l'autosuffisance énergétique et alimentaire du pays. Cependant, la croissance économique reste soumise à des fluctuations régulières. Tributaire des recettes d'exportation (coton et or pour une large part), le développement de l'économie ouzbèke a été freiné par les résultats en demi-teinte de la récolte du coton dont l'Ouzbékistan est le 4e producteur mondial.

Lundi 1 septembre 2008 : Pour notre première nuit en Ouzbékistan, nous voici à Khiva, une magnifique petite ville fortifiée et bien restaurée. Bonne ambiance, car c'est aujourd'hui la fête nationale, anniversaire du jour de l'indépendance. Nous logeons dans d'étroites chambres sises dans une magnifique vieille médersa.

Mardi 2 : Dès 6 heures je suis dehors, à me balader en guettant le lever du soleil. Promenade magnifique. Après le petit déj, et pour toute la journée, visite de la cité. Notre jeune guide est formidable : français impeccable et culture impressionnante (ça change de notre guide turkmène, très limitée). Que c'est beau ! Mosquées, médersas, palais... Epoustouffant ! Ah, j'en ai pris des photos ! Nous finissons l'après-midi par un très bon spectacle de chants et danses. Je suis un peu fourbu. Pourtant je suis de loin le plus jeune du groupe !

Mercredi 3 : Près de 500 km dans le minibus afin de relier, plus à l'est, Boukhara. Paysages de peu d'intérêt : le désert du Kyzylkoum est plat et morne. Kyzylkoum veut dire sable rouge, mais du sable rouge, je n'en ai pas vu... Nous avons tout de même le temps, en arrivant, de visiter une mosquée pourvue d'un minaret magnifique, en face d'une médersa toujours en activité (école coranique, donc). Dîner musical (bidon). Un peu fourbu. Heureusement, ma chambre est confortable et ma nuit parfaite.

Jeudi 4 : Aujourd'hui se continue la visite de cette ville pourvue de nombreuses médersas et mosquées. Beaucoup d'artisans et de petits commerçants se sont installés dans ces bâtiments pour la plupart désaffectés. Très bel artisanat,

d'ailleurs. Déjeuner au bord du petit bassin central de la vieille ville, le Lyab-I-Haouz : très bonnes brochettes. Et le temps est toujours au beau, sans toutefois être trop chaud. Pour un peu plus de 2 euros, en fin d'après-midi, je me suis rendu chez le coiffeur, je me sens plus léger maintenant. Le soir, repas-spectacle : superbe défilé de mode au son d'un orchestre local d'une douzaine de musiciens.

Vendredi 5 : 7 heures de route pour Samarkand, 270 mauvais kilomètres, avec quelques arrêts : un minaret, un atelier de céramiques, un caravansérail. Fatigant, car l'arrière du minibus (où je me suis réfugié de mon plein gré) est tape-cul. Samarkand, 710 mètres d'altitude, 400 000 habitants, a été fondée au V^e siècle avant JC (un peu plus jeune que Marseille). Ville mythique, grand carrefour de la Route de la Soie, elle resta pourtant abandonnée plusieurs décennies au XVIII^e siècle, après une série de tremblements de terre. Nous visitons en priorité Le Registan, un ensemble de trois majestueuses médersas, sans doute le lieu le plus connu d'Asie centrale. A vous couper le souffle !



Samedi 6 : Mal dormi, chambre très mal insonorisée. Nous continuons la visite de Samarkand, et Dieu sait s'il y a de quoi voir. Il fait assez frais au petit matin, un petit vent souffle continuellement. Après le déjeuner, nous sentons deux secousses sismiques. Nouveau défilé de mode l'après-midi, rien que pour nous cette fois : les créations sont magnifiques. Dîner chez l'habitant, un ancien guide parlant un excellent français : son plov (plat traditionnel d'Ouzbékistan) est fameux, et le tout est copieusement servi.

Dimanche 7 : Nous partons à 8H, trop tard à mon goût, pour 320 km de route, direction la capitale, Tachkent. Rien à voir durant ce trajet triste à mourir ! Et il est déjà 14H quand nous arrivons. Mes reins tiennent le coup, mais pour combien de temps encore ? Le temps de déjeuner, que les femmes se préparent etc. et il est 16 heures quand nous partons visiter cette ville de plus de 2 millions d'habitants, aux larges avenues et au building de style soviétique, le tout grandement reconstruit après le tremblement de terre qui la détruisit en grande partie en 1966. Du coup, pas grand-chose d'ancien. Mais les visites sont tout de même intéressantes. Le soir, pendant que les autres dînent, me voici dans un café internet à vous écrire, parce que cela sera sans doute difficile les prochains jours. Et puis je sature : certes, le groupe est sympathique, mais j'ai trop l'habitude de voyager seul, d'être autonome. Trop de temps perdu en préparatifs, en repas (près de 4 heures par jour !), départs trop tardifs, trop d'arrêts dans les boutiques (il faut dire qu'il y a de très belles choses), pas assez de temps libre. Bon, c'est vrai, c'est un peu normal, surtout dans un groupe où la moyenne d'âge doit se situer autour de 65 ans (mon Dieu, quand ils vont lire ça !). Bon, il faut que je prenne encore un peu plus sur moi...

Lundi 8 : Malgré la superbe chambre d'hôtel 4*, je n'ai pas trop bien dormi, gros mal de gorge. Et voilà, je suis puni d'avoir tant maugréé hier. Départ à 8H dans quatre véhicules légers pour la vallée de Fergana (Monts Célestes), passage d'un col à 2200 m, pause déjeuner à Kokand, puis visite rapide de cette ville industrielle. Changement de véhicule : nous sommes serrés dans un minibus style boîte à sardines, pas sympa. Arrêt plus tard à Richtan dans un atelier de belle céramique. Nous arrivons enfin vers 17H à notre hôtel de Fergana, correct. Il a fait assez chaud aujourd'hui, j'aurai bien profité de la piscine, mais elle est malheureusement fermée. Du coup, je passe du temps dans un centre Internet plein de sympathiques jeunes gens.



Mardi 9 : Toujours dans la vallée de Fergana, à Margilan, nous visitons un atelier de soierie. C'est la spécialité du coin, bien en déclin pourtant. Peu de travailleuses, vacances à cause du ramadan, un peu plus observé dans cette région. Travail intéressant. Puis, à la frontière, adieu à Timour, notre guide, qui a été parfait. Nous la passons en un peu plus d'une heure, en milieu de journée et avançons nos montres d'une heure : au revoir l'Ouzbékistan, nous voici au Kirghizstan.

KIRGHIZISTAN et KASHGAR (CHINE)



Le Kirghizistan (ou Kirghizstan ou Kirghizie) est un pays d'Asie centrale, encadré par la Chine à l'est et au sud-est, le Kazakhstan au nord, l'Ouzbékistan à l'ouest et le Tadjikistan au sud-ouest. D'une superficie de 198 500 km², le pays est totalement enclavé et ne possède pas d'accès à la mer. Le pays est presque totalement montagneux ; à l'est, la chaîne du Tien Shan marque la frontière avec la Chine et culmine à 7 439 m avec le Pic Pobedy (Victoire en russe), qui est d'ailleurs le point culminant du pays. À l'ouest, les chaînes du Fergana (au nord) et du Pamir Alay (au sud) prennent en tenaille la vallée du Fergana (commune au Kirghizstan, à l'Ouzbékistan et au Tadjikistan). La chaîne du Pamir Alay culmine au Pic Lénine à 7 134 m. Ces zones montagneuses divisent le pays en deux, le nord et le sud; ces deux parties ne communiquent que par des cols situés au moins à 2 700 m d'altitude. A l'est, le lac Yssik Koul forme une petite mer intérieure de 6 332 km² à 1 620 m d'altitude, le deuxième plus grand lac de montagne du monde (après le lac Titicaca). Profond de 702 m, le lac est légèrement salé et ne gèle pas en hiver.

Les villes du Kirghizistan se situent dans les zones les plus basses du pays. Au nord, la capitale Bichkek se trouve tout de même à 800 m d'altitude. Au sud-ouest, l'autre foyer de peuplement dans la vallée du Fergana, on trouve les villes d'Och et de Jalal-Abad, ainsi que le point le plus bas du Kirghizistan, la vallée du Kara-Darya, à 132 m d'altitude.



Peuplé à l'origine par des populations nomades, ancienne république de l'URSS, le Kirghizistan est indépendant depuis la fin de cette dernière, en 1991. La Constitution de 1993 définit le statut politique du pays comme une république démocratique. Le pouvoir exécutif est composé d'un président et d'un premier ministre. Le pouvoir législatif est bicaméral. Le pouvoir judiciaire est composé d'une Cour suprême, d'une Cour constitutionnelle, de cours locales et d'un procureur général.

Après les événements connus sous le nom de « Révolution des Tulipes » qui ont suivi les élections de 2003, le gouvernement intérimaire a promis de développer de nouvelles structures politiques et de régler certains problèmes constitutionnels. La démission forcée de l'ancien président Askar Akaïev a été acceptée par le Parlement kirghiz le 11 avril 2005. Cette décision a permis une nouvelle élection présidentielle le 10 juillet 2005, qui a vu la victoire du président par interim Bakiev. Le nouveau gouvernement, sous la présidence de Félix Koulov, est définitivement constitué en septembre 2005. Un an après les événements de mars 2005, une nouvelle opposition s'est structurée pour exiger la mise en œuvre des réformes annoncées à l'issue de la « révolution des Tulipes ». Elle réunit des anciens alliés de Bakiev et d'anciens partisans d'Akaïev. Toutefois, depuis, le pouvoir politique reste très instable.

En 2007, la population du Kirghizistan était estimée à 5 218 000 habitants. En 2004, 34,4 % ayant moins de 15 ans et 6,2 % plus de 65. Le pays est rural à 66,1 %, pour une densité de population assez faible de 29 habitants par km². La capitale, Bichkek, compte officiellement 589 000 habitants. 70 % de la population est d'origine kirghize, un groupe ethnique turc présentant des influences mongoles et chinoises et étant historiquement constitué de bergers semi-nomades. La plus grande minorité est celle des ouzbèkes (14,5 % de la population), principalement situées dans le Sud. Le kirghiz (langue de la famille turque) est parlé par environ 60 % de la population et le russe encore presque partout. 75 % des kirghiz sont musulmans sunnites, 20 % sont chrétiens orthodoxes.



Le Kirghizistan reste un pays assez pauvre, dont l'économie est essentiellement tournée vers l'agriculture. Juste avant la chute de l'URSS en 1991, 98 % des exportations du Kirghizistan étaient destinées à l'Union soviétique; l'effondrement de cette dernière a considérablement ralenti la production du pays au début des années 1990. Des réformes importantes furent entreprises qui ont certes permis d'améliorer la performance économique du pays au cours des dernières années (le Kirghizistan fut la première république de l'ancien bloc soviétique à être admis à l'Organisation mondiale du commerce en décembre 1998), mais ses revenus ne sont toujours pas constants et la pauvreté reste très présente. 2/3 de la population vit dans la pauvreté, le salaire mensuel moyen étant de 66 dollars en 2006.

L'agriculture est le principal secteur d'activité du pays, employant en 2002 la moitié de la population et produisant 35,6 % du PIB. Le Kirghizistan est montagneux et convient à l'élevage du bétail, la principale activité agricole. Les cultures dominantes incluent le blé, le sucre de betterave, le coton, le tabac, les légumes et les fruits; dans une moindre mesure, la laine, la viande et les laitages.

Le Kirghizistan exporte principalement des métaux non-ferreux et des minéraux, des produits manufacturés en laine et agricoles, de l'énergie électrique et quelques autres marchandises. La première source de devise est la production d'or de la mine kirghizo-canadienne de Kumtor, dont l'activité représente environ 10% du PIB. Ses importations comportent du pétrole, du gaz naturel, des métaux ferreux, des produits chimiques, la plupart de ses outils et machines, du bois, du papier, un peu de produits alimentaires et des matériaux de construction.



Mardi 9 septembre 2008 : A la frontière, les formalités douanières sont un peu longues, et le déjeuner encore plus. Notre nouvelle guide est sympathique. Nous voici à Osh, la deuxième ville du pays, 300 000 habitants, à quelques kilomètres de la frontière ouzbèke. D'ailleurs ici, dans cette région, 40% de la population est ouzbèke. Balade d'une heure dans le marché/bazar de la ville. Pas mal de monde, une bonne façon de faire connaissance avec le pays. Puis nous envahissons notre guesthouse, tout à fait correcte, avant de retourner dîner en ville. Délicieuses brochettes de mouton.

Mercredi 10 : Après une nuit agitée (lit grinçant et coq très matinal) et un copieux petit déjeuner, départ pour Ozgun, à 80 km. Visite d'une mosquée et du marché mouvementé. Petit musée l'après-midi et temps libre (enfin !). J'en profite pour me balader, regarder, écouter... Repas et brochettes, une nouvelle fois, elles sont si bonnes !

Jeudi 11 : Boules Quiès et meilleure nuit. Nous partons à 9H vers les montagnes du Pamir Alaï et passons le col de Taldik à 3630 m, parmi plusieurs sommets culminants à plus de 7000 m d'altitude. La piste est mauvaise, beaucoup de secousses et de poussière, mais les paysages sont splendides, quoiqu'un peu secs. Au bout de 170 km, nous voici à Sari-Tash, village à 3400 m, où nous dînons et couchons chez l'habitant, répartis dans deux dortoirs. Il fait froid dehors, mais dedans nous sommes chauffés à la bouse de yacks et de vaches. Couchage très rudimentaire, léger matelas sur le sol et rien pour se laver... Si au moins nous avions pu dormir dans une yourte !

Vendredi 12 : Sommeil contrarié et départ matinal, à 5H. Très mauvaise piste jusqu'à la frontière chinoise, 80 km en 4 heures. Il nous faut presque 3 heures pour franchir les postes kirghizes et chinois. Les Chinois font des chinoiseries, c'est bien connu, ils sont pénibles et tatillons, en essayant de rendre compliqué ce qui pourrait être simple. Après le déjeuner, encore 220 km de piste et route un peu meilleure, heureusement. Mais notre véhicule n'est pas génial, un peu tape-cul. Nous voici enfin à Kashgar, 1290 m d'altitude et 400 000 habitants, une ville que j'ai déjà visitée lors de mon périple chinois de 3 mois en 2001. Ici on ne voit que très peu de Hans (les "vrais" Chinois), 65 % de la population est composée d'Ouighours, d'origine turque. Je retrouve avec une certaine appréhension le vacarme, la crasse, la pollution et le sans-gêne qui sont propres à ce pays. Qui n'a pas vu des toilettes chinoises n'a rien vu ! Et puis je passe des heures à essayer de me connecter par Internet sur mon courrier et mon site, rien à faire : le gouvernement chinois, modèle de démocratie comme chacun sait, surveille et bloque tout ce qu'il ne connaît pas...

Samedi 13 : Petit déjeuner de m..... Excursion au lac Karagul, à 3700 m d'altitude. Là encore nous devons nous arrêter à l'aller comme au retour à un poste de police pour contrôle d'identité ; la route menant au Pakistan. Paysages toujours arides et désolés, neige sur les hauteurs. Bon repas près du lac, site splendide. Retour à Kashgar en soirée et très bon repas ouïghour. Puis je vais faire deux parties de billard près de l'hôtel. Les Ouïghours sont sympas dans l'ensemble, ça change des Hans. Notre hôtel est assez correct, malgré un certain laisser-aller.

Dimanche 14 : Journée consacrée à la visite de Kashgar, principalement la mosquée du Vendredi, quelques monuments, un bout de ce qu'il reste de la vieille ville et surtout, surtout, les marchés et bazars. Et quels marchés ! Vivants, dépayés, déroutants, sans doute les plus beaux d'Asie. La vieille mosquée est superbe aussi; ici l'islam est beaucoup plus pratiqué que dans les pays voisins. On voit même des femmes dont la tête est entièrement recouverte d'une toile marron (d'une serpillère, ont dit certains...).



Lundi 15 : Départ à 7H30, mais nous ne sommes pas sûrs que la frontière soit ouverte, car les douaniers chinois ont décidé de récupérer une journée, juste aujourd'hui. Après que notre guide ait passé durant la nuit moult coups de fil, nous espérons que... Et, de fait, nous restons coincés côté chinois de 9H à 10H30. Nous passons enfin, puis, toujours en Chine, nous roulons dans un no man's land de 80 km. Nous n'arrivons au Kirghizstan qu'à 13H50 mais, ouf, nous sommes passés ! (177 km de Kashgar à la frontière). Juste après, nous franchissons le col du Torugart, à 3 752 m. Pique-nique au lac Chatyr Kol. Autre poste frontière kirghiz à 16H30. Visite du caravansérail de Tash Rabat. Quelques yacks, chevaux et yourtes tout le long la route. Crevaison qui nous retarde un peu plus. Arrivée à Naryn, à 2030m, vers 21 H, après 237 km de piste et mauvaise route coté kirghiz. Chambre individuelle correcte chez l'habitant et bon repas.

Mardi 16 : Départ à 8H. La route est bien meilleure aujourd'hui. Toujours du beau temps, nous avons été gâtés (aurait dit notre accompagnateur...). Encore de très beaux paysages. Arrêt à un campement de yourtes, où nous goûtons au koumis, lait de jument fermenté. Pas mon truc ! A 10H40, arrivée à Koshkor, 1800 m, après 110 km de route, et visite d'un atelier de travail du feutre. Déjeuner kirghiz sur place sous la yourte et câlins de Lila, la charmante fille de notre hôtesse, qui a une trentaine d'année (pas l'hôtesse, sa fille). Nous voici vers 14H au lac Issyk-Kul, à 1600 m d'altitude. Ce lac s'étend sur 170 km de long et 70 de large, mais me paraît quelconque. Plages et eau à 20° en été. Arrêt à la tour de Burana, un minaret du X° siècle. Nous voilà enfin, vers 19H, à Bichkek, capitale du Kirghizstan. Grande ville de 900 000 habitants, située à 800 m d'altitude. Il y fait chaud. Nous avons parcouru ce jour 381 km, c'est pas mal vu l'état des routes. D'ailleurs ces deux dernières journées, fatigantes, mériteraient d'être étalées sur trois jours. Belles chambres d'hôtel, dont nous profiterons peu. Dîner turc en ville, puis un peu de repos (et Internet pour moi).

Mercredi 17 : A 0H30, bus pour l'aéroport, et vol à 3H20 pour Istanbul, où nous atterrissons à 6H10. Daniel et Jocelyne nous quittent là, ayant eu la bonne idée de rester une journée dans cette ville attachante. Pour les autres, correspondance à 7H40 et arrivée comme prévu à Roissy à 10H20. Dure nuit... Très longue attente pour récupérer nos bagages, mais tout est là. Que ne peut-on endurer après un tel voyage, si chouette ! Adieux aux amis, la plupart bien sympathiques : mamie Monique, les jumelles Annerose et Jacqueline, Karin et Jacques (avec lequel je me suis si bien entendu) et notre guide, fameux, Jean-Jacques ; grand amateur de cigarillos et de vodka. Quant à moi, je m'en vais prendre le train pour le nord, visiter des amis et faire connaissance de mon filleul Noa. Et, un peu plus tard, je continuerai ce voyage chez moi : il me reste à classer plus de 1350 photos...

-- FIN --